
M.E.S., Numéro 131, Vol.2, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 18 novembre 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2023

LA REPRESENTATION PSYCHOSOCIALE DES TATOUAGES AUPRES DES JEUNES KULUNAS

par

**Boniface SEDI KAPANGA, Christian BALUMUENE MUANYISHA,
Alphonse KALONDA TSHONGA, Jean-Marie KIASI NSEKA,
ILUNGA MBO WANE, Julienne KATUNGU SHUKIWA**

(Tous), Chercheurs et Apprenants en D.E.S

Faculté de psychologie et des Sciences de l'Éducation
Université de Kinshasa

Résumé

L'objectif de cette étude était d'étudier la représentation psychosociale des tatouages auprès des jeunes appelés "kulunas" de la Ville province de Kinshasa, dans la Commune de Kingabwa. Pour ce faire, l'entretien clinique accompagné de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg a été administré à un échantillon de 3 sujets porteurs de tatouages considérés comme Kuluna. Les résultats obtenus attestent que les tatouages qu'ils portent leur procure le sentiment de jouissance, booste leur estime de soi.

Mots-clés : représentation psychosociale, tatouages, jeunes kulunas

Abstract

The objective of this study was to study the psychosocial representation of tattoos among young people called Kuluna from the provincial city of Kinshasa in the commune of Kingabwa. To do this, the clinical interview accompanied by the Rosenberg Self-esteem scale was administered to a sample of 3 subjects with tattoos considered to be Kuluna. The results obtained attest that the tattoos they wear give them a feeling of enjoyment and boost their self-esteem.

Keywords : psychosocial representation, tattoos, young people Kuluna...

INTRODUCTION

Il y a une bonne dizaine d'années qu'un phénomène nouveau a vu le jour en République Démocratique du Congo en général et plus particulièrement dans la ville de Kinshasa. Il s'agit du phénomène Kuluna, marqué par la recrudescence des jeunes désespérés qui tentent par tous les moyens de survivre en utilisant la violence. Ce phénomène s'est propagé dans tous les quartiers de la ville province de Kinshasa jusqu'à attirer l'attention des autorités et des forces de l'ordre qui essayent, jusque-là, en vain de l'exterminer. Ces jeunes sèment la terreur partout et sont craints de tous. Ils ont une organisation interne bien établie où l'ordre et les rôles de chacun dans la hiérarchie sont de strict respect. Chaque quartier de la ville de Kinshasa a son leader kuluna et ce dernier aussi a ses acolytes. La mésentente entre les groupes ne fait qu'attiser leur nombre.

Ces jeunes délinquants trouvent leur survie dans la souffrance de la population à travers le vol, le viol et l'extorsion de bien accompagnés des armes blanches et ils sont reconnaissables par leurs coiffures extraordinaires, le grossissement non sportif des muscles et surtout par leurs tatouages⁽¹⁾.

Les tatouages sont des marques gravées dans les couches profondes de la peau et sont en même temps visibles de l'extérieur, et/ ou une partie de leur couleur se répand sur tout le corps. Les tatouages comportent des significations psychologiques et symboliques. Aussi bien, consciemment qu'inconsciemment, les tatouages ont des implications diverses. Il existe une vaste littérature sociologique, historique et psychologique sur les tatouages, qui de façon intéressante, traite presque sans exception de leur signification consciente.

Plusieurs jeunes qui se livrent au Kuluna ont des corps couverts des marques indélébiles : des cicatrices, des différentes blessures et des tatouages. Chaque marque ou tatouage se trouvant dans le corps a une signification particulière pour le jeune qui la porte et les circonstances de son inscription diffèrent d'un jeune à un autre.

⁽¹⁾ Milolo Nsenda, M, l'échec de l'action policière anti-kuluna et la tentative d'une nouvelle approche éradicatrice en République Démocratique du Congo, <https://doi.org/10.5771/2363-2020-2-319>

Certes, les tatouages, étaient à l'origine, une façon de marquer son appartenance à un groupe social donné (marin, soldat, motard, gangster adolescents, délinquants, individus en proie à un mal-être et ayant besoin d'affirmer leur identité) ⁽²⁾. Aujourd'hui, les tatouages constituent un véritable phénomène culturel traduisant la qualité même de l'éducation reçue. Lacassagne est d'avis qu'un grand nombre de tatouages donne presque toujours la mesure de la criminalité du tatoué, ou tout au moins l'appréciation du nombre de ses condamnations et de ses séjours en prison.

Le tatouage, quelle que soit sa grandeur et sa localisation, renferme un message plus profond qu'un simple choix esthétique, il raconte une étape de la vie de la personne qui le porte et exprime ses idées ou montre une facette de sa personnalité. Ce phénomène de port de tatouage, devenu planétaire, nous pousse à savoir la représentation que se font les jeunes désœuvrés et criminels de la ville province de Kinshasa quant à ce.

Traditionnellement, surtout dans la culture Africaine, le tatouage avait 2 significations spécifiques :

- Appartenance à une tribu ou un groupe social bien déterminé ;
- Aussi une marque de traitement chez un guérisseur à cause d'une maladie quelconque surtout maladie soupçonnée d'origine démoniaque.

De ce fait, le tatouage a des origines, véhicule un certain message. C'est une représentation codée d'une certaine expression. La fin de la présente introduction est suivie de points qui articulent cette étude dont au terme une conclusion. Il s'agit de la revue de la littérature, de la méthodologie de l'étude, de la présentation de l'étude des trois cas, et enfin de la discussion.

1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

La littérature établit un lien entre les tatouages et la criminalité. En effet, nombreux groupes criminels inscrivent le tatouage dans leurs pratiques. Il s'agit des yakuzas au Japon, des détenus des prisons russes, de la triade Chinoise, des gangs hispano-américains. Selon Jean Civatte et Jacques Bazex, la pratique du tatouage traduit plusieurs états : perception négative des conditions de vie, mauvaise intégration sociale, souci de l'amélioration de l'image de soi, usage de drogues et consommation d'alcool ⁽³⁾.

1.1. Origines et représentation de tatouage à travers le temps

La culture de tatouage ne date pas d'hier. Pendant les époques, le tatouage sur les corps des personnes avait différentes significations. Les recherches des plusieurs anthropologues ont prouvé l'existence lointaine des tatouages. Selon l'étude de Muller Elise, le tatouage était porté lors de certains rites initiatiques dans plusieurs ethnies⁴ et, « correspondait au besoin pour les personnes illettrées d'exprimer certaines idées »⁵. Chez le premier homme dénommé Otzi découvert en 1991 dans les alpes italiennes et qui serait né à plus de 5.300 ans avant JC, les tatouages qu'il portait principalement dans les articulations avaient un but curatif (arthrose). Car, à cette période, il était considéré comme synonyme de protection ou d'identité et les tatouages étaient réservés aux personnes importantes comme les rois et chefs tribaux. Plutard, il a été utilisé à Rome pour marquer les gladiateurs et criminels.

Cette pratique connaîtra une période de trêve pour ressurgir au moment des grandes découvertes, période où les explorateurs et les marins découvrent l'ornement polynésien appelé "tatau"⁶ d'où découle le nom du tatouage moderne. Durant des traversées, les marins s'en tatouent et il représentait une histoire, une aventure vécue. Puis, il redevient un art marginal, on le retrouve chez les prostituées et les prisonniers russes qui se faisaient tatouer en prison pour la plupart et ce dès leur adolescence lorsqu'ils étaient en prison afin de les identifier facilement⁷.

⁽²⁾ Le Dévédec, B., Tatouage et criminalité sont-ils liés ? . Visité le 01 avril 2023.

⁽³⁾ Jean Civatte et Jacques Bazex, "Piercings" et tatouages : la fréquence des complications justifie une réglementation, Bulletin de l'académie nationale de médecine, 2007, tome 191, no 9, 1819-1839, séance du 11 décembre 2007.

⁴ Muller Elise, Une anthropologie du tatouage contemporain : Parcours de porteurs d'encres, France, l'Harmattan

⁵ Lacassagne Alexandre,

⁶ Le "tatau" est un mot qui dérive de "ta" qui signifie les marques ou dessins tracés sur la peau humaine

⁷ Lacassagne Alexandre, l'homme criminel 1885

1.2. Influence des médias sur le tatouage

La propension à vouloir se concevoir par soi-même, associée en sociologie à l'individualisation, et certainement infléchie par le pouvoir des médias élargis aux réseaux sociaux. En effet, les médias proposent des modèles à suivre et contribuent à l'expansion des tendances. L'individu se trouve alors constamment sollicité et doit choisir les éléments symboliques qui vont être le reflet de sa « vraie » personne. Déjà en 1980, Philippe Dubé, professeur d'histoire à l'Université Laval, soulignait le rôle joué par ces instances sociales dans la popularité du tatouage.

A l'époque, la « vitalité du tatouage commercial est grandissante. Cela s'explique difficilement sinon que la renaissance dans la mode en fait un objet de désir dont les médias moussent épisodiquement les attraits⁸. En bref, les médias contribuent à la « banalisation du tatouage » en le mettant au jour. Sous leur égide, « les marques cutanées sont dorénavant valorisées. Les magazines n'hésitent pas à mettre en avant les tatouages des vedettes du moment présent., les présentant comme des individus « à part », des personnalités remarquables. Leurs marques corporelles sont alors copiées par leurs fans. C'est en grande partie ainsi, sans doute, que les styles se répandent, en étant montrés par les médias ».

1.3. La RDC et le tatouage

Avant la colonisation, les scarifications étaient présentes dans plusieurs cultures. Elles symbolisaient la force ou la beauté. Les scarifications indiquaient le rang de son porteur dans la société, sa tribu et bien d'autres informations capitales. Cette pratique a fini par disparaître et laisser place au tatouage. Chez les peuples sauvages, le tatouage est utilisé pour différencier les tribus. Tout esclave portait sur un point visible de son corps (visage, épaule, bras, etc.) un tatouage, marque particulière de son propriétaire. Durant toute sa vie, l'esclave changeait de propriétaire et à chaque vente, c'est une autre marque de plus qui s'ajoutait, ce qui fait qu'on pouvait facilement répertorier tous ses propriétaires⁽⁹⁾. Selon Makelele, de l'Institut Facultaire des Science de l'Information et de la Communication (IFASIC), certains tatouages portés par la population dans certaines contrées avaient pour but de se mettre à l'abri de la traite des noirs. Certains se perçaient les oreilles ou les narines, toujours dans le but d'échapper à l'esclavagisme. Les porteurs de ces modifications corporelles étaient considérés comme des mauvais produits à acheter.

Cette pratique, aux multiples significations à travers l'histoire, s'est modernisée avec l'évolution de la science. Les matériels d'usage sophistiqués ont vu le jour et les risques liés, jadis, aux instruments se sont vus amoindrir. La pratique, fait de plus en plus de nouveaux adeptes et nombreux ignorent la signification des dessins qu'ils portent ou regrettent d'être influencé par les autres. Mais en tout, ce sont les tatouages portés par les délinquants-criminels, appelés couramment "kulunas" qui nous préoccupent.

Les « kulunas » est un mot désignant des bandits opérants dans la ville province de Kinshasa. Les armes blanches, surtout les machettes ne manquent pas dans leur arsenal d'attaque. La perception du tatouage comme marque propre aux criminels, aux voyous, aux délinquants n'a pas encore quitté nos esprits. Dans certains coins du monde comme aux Etats-Unis, il existe des tatouages propres aux gangs. Les mafias latino-américaines suivantes : Mara Salvatrucha 13, ou MS-13 et Barrio 18 portent les tatouages qui représentent le plus grand danger dans le monde. Le rite d'initiation au sein de ces gangs consiste à tuer un innocent de sang froid pour prouver sa bravoure. L'intégration se fait entre l'âge de 8 et plus et les choix des tatouages est fait par eux-mêmes pour raconter leurs histoires.

A la question de savoir comment reconnaître les kulunas, tous nos interviewés nous ont peint le tableau suivant : des jeunes hommes fiers de la crainte qu'ils inspirent ayant un style très excentrique arborant des coiffures saugrenues, des tatouages des animaux féroces, des sobriquets, des cicatrices sur des joues ou bras, des blessures auto-infligées pour prouver leur courage et distiller la peur. Il est difficile de penser que tous ceux qui ont une telle apparence soient assimilables aux kulunas. Ce terme

⁸ Dubé Philippe, *Tattoo-Tatué*, Montréal, les éditions Jean Basile, 1980

⁹ Lacassagne Alexandre et Magitot, E., *Du tatouage : recherches anthropologiques et médico-légales*, Paris, G. Masson et P. Asselin, 1885, p.7-8.

est entré dans l'imaginaire du kinois qu'il semble désormais évident qu'avoir certaines caractéristiques visibles puissent suffire de coller l'étiquette de kuluna à la personne.

Cette manière de voir les choses a comme conséquence la stigmatisation.¹⁰ Les kulunas n'ont pas des tatouages d'affiliation ni des rites initiatiques, ils ignorent parfois la signification des dessins arborant leur corps et appartiennent à des bandes de 10 à 30 membres. Contrairement aux enfants de la rue communément appelés "shegués", les kulunas ont pour la plupart une famille et un toit. Le tatouage n'est pas toujours synonyme de délinquance ni de kuluna. L'image du tatouage liée au phénomène kuluna est en voie de disparition.

II. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Nous avons utilisé l'observation comme méthode pour nous aider à interpréter leur comportement afin de mieux agir avec eux. Cette méthode a consisté à porter une attention volontaire sur notre objet défini, dans un but précis. Et, l'entretien clinique accompagné de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg comme ensemble de technique qui ont en commun le fait de produire des informations complètes sur la personne ou la situation posant problème.

III. ETUDE DES CAS

Dans cette section, nous abordons la présentation et l'analyse des données recueillies en vue de les interpréter. Ces résultats sont présentés suivant un abord purement qualitatif.

Les résultats qualitatifs se rapportent à l'étude des trois cas suivis. Cette section est constituée de deux points se rapportant à la présentation individuelle de cas et à l'analyse globale des cas.

3.1. Présentation de cas

La présentation de trois cas suivis se fait en partant de trois aspects suivants : (1) l'identification de cas, (2) le récit autobiographique et (3) les informations à l'Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg.

3.1.1. Cas de Bic rouge

- Identification

Né d'une famille chrétienne dont le père est avocat dans l'un des barreaux de Kinshasa et sa mère est cadre à une entreprise publique, tous deux sont en vie. Diplômé d'état en électricité, boxeur dès l'âge de 10ans, Bic Rouge est âgé de 23ans et occupe la troisième place dans une fratrie de six enfants dont un garçon et cinq filles.

Il adore être appelé Bic Rouge car son rôle le place le numéro un de son groupe afin de corriger ceux qui ne respectent pas les consignes du groupe.

- Récit autobiographique

J'avais eu l'idée de mettre les tatouages en image de l'icône de la boxe Mike TYSON sur le torse il y a de cela huit ans et trois ans passés j'avais eu l'envie d'ajouter l'image du serpent entraîné de mordre. Ce sont des dessins assez originaux qui pourraient vous étonner, j'en suis conscient. J'aime beaucoup ce tatouage, qui se réfère à l'univers auquel je m'identifie. Il me fait aussi penser à un grand à la prison centrale de MAKALA « paix à son âme » qui était stupéfait de mes tatouages. Ce sont les mêmes tatouages qui m'ont fait purger la peine à la place d'un autre brigand mais aussi criminel qui me ressemblait beaucoup plus en masse. Personne n'est tatouée dans ma famille. Mais c'est aussi l'effet que je recherche : dérouter le regard. J'aime fixer ma pensée, l'inscrire durablement dans la matière pour m'en souvenir. J'écris et retiens tout ce qui me passe en esprit sur un papier, mais maintenant-là je compte ajouter un autre dessin qu'on montre dans des magazines européennes et ça me demandera encore de me muscler pour que je sois attiré par tout le monde dans le bon mais aussi mauvais.

Mes tatouages permettent d'attirer le regard sur un dessin et de susciter une réaction différente. Ce que j'adore beaucoup plus c'est si je crie sur une personne, celle-ci doit nécessairement avoir peur ou soit obéit à mes propos. Cela à cause de ma masse et de mes tatouages. Donc moi et mes tatouages avons créé un duo pour que je vive comme toute autre personne.

¹⁰ Goffman, E. Stigmates. Les usages sociaux des handicaps. Paris : Minuit, 1975

- Informations de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg

CAS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Score et décision
1	4	4	2	3	3	3	4	4	1	2	30 : estime de soi est dans la moyenne

3.1.2. Cas de sang du tintin

- Identification

Gradué en électromécanique dans un institut supérieur de la place, Sang du tintin est âgé de 29ans. Aîné d'une famille de quatre enfants dont tous, sont garçons. Né des parents musulmans dont le père est professeur dans un institut catholique de la place, tandis que sa mère est **vendeuse**.

- Récit Autobiographique

J'ai quatre tatouages. Premièrement parce que j'adore l'esthétique du tatouage. Mais je voulais aussi m'approprier le corps mais aussi une image qui m'a été donnée à la naissance et en faire un objet singulier. Dès l'école secondaire, on m'appelait Gangster parfois 50 Cent. J'aimerais juste m'identifier à cette appellation et l'idée de développer mon esprit dans un sens bizarre c'était lorsque j'ai pris l'inscription à l'université, les ingénieurs voulaient me bleuir mais vu ma force et masse j'avais agis autrement c'est ce qui a fait que l'un d'eux puisse perdre ses deux dents et j'ai été arrêté et passé deux mois au parquet sans être visité par mes propres parents. Ce sont juste les amis délinquants que je négligeais qui ont fait à ce que je sois libéré. Une fois libéré, papa m'avait chassé de la maison en m'appelant voyou et je lui avais promis devenir ce qu'il me qualifiait.

J'ai toujours eu un rapport difficile, très difficile même avec mon corps, et cela depuis tout jeune. Je tenais toujours à me tatouer mais mes parents n'ont voulu cela parce qu'ils ne voulaient se sentir responsables si jamais je devais regretter. Sans tatouages, la population ne va nous respecter car nous sommes traités de tout de mot suite à cela mais en réalité, nous faisons notre travail en vous protégeant aussi malgré nous sommes traités Kulunas.

- Informations de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg

CAS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Score et décision
2	1	3	2	4	2	1	3	4	1	2	23 : estime de soi est faible

3.1.3. Cas de Lil Wayne

- Identification

De sexe masculin et estimé avoir 24 ans d'âge, il ne connaît pas ses parents et n'a aucune famille et son unique famille ce sont ses relations et connaissances.

- Récit Autobiographique

On m'appelle champion Lil Wayne suite à mes tatouages mais aussi à ma profession de Yanké. J'adorais devenir rappeur comme Lil Wayne mais pour en devenir il faut avoir étudié afin de mieux composer les textes et autres. Mais moi, je n'ai pas étudié et je ne sais ni lire ou écrire et vu que j'avais une vision de l'aigle, je me suis lancé dans un groupe des hommes sans cœur pour survivre malgré que je ne suis pas satisfait de cette vie. Les tatouages ont fait de moi un célèbre dans le milieu auquel je vis et beaucoup d'artistes m'aiment et m'aident suite à mes tatous. Donc tatouage et moi égal à un.

- Informations de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg

CAS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Score et décision
3	3	3	1	3	2	3	4	2	2	1	33 : estime de soi est dans la moyenne

IV. DISCUSSION DES RESULTATS

Les trois cas ont successivement une estime de soi moyenne et faible. Pour le premier et troisième cas, l'estime de soi est dans la moyenne. C'est le type le plus courant mais pas le plus sain. Il se caractérise par une grande instabilité. L'un des plus grands risques de l'estime de soi moyenne est qu'elle a tendance à se transformer en faible estime de soi si aucun effort conscient n'est fait. Les tatouages qu'ils portent leur procure le sentiment de jouissance, booste leur estime de soi. Et, le second son score est entre 25 et 30 donc il a une estime de soi faible et pourrait bénéficier d'un travail avec un professionnel avec objectif de renforcer son estime pour que ça atteigne un score normal.

CONCLUSION

Aujourd'hui, se tatouer n'est plus un acte banal. Le tatoué a de fortes chances de porter ce dessin décoratif ou symbolique de manière indélébile, donc toute sa vie. Autrefois arboré dans nos villes par les marginaux, tels que les kulunas, les bandits, les sportifs et les voyous, le tatouage est entré dans notre mode de vie en perdant son image négative. Cet acte est souvent fait pour des raisons décoratives ou esthétiques. Ce tracé agresse la peau et demande une hygiène corporelle irréprochable.

Jadis d'une stigmatisation nourrie à l'égard des personnes mises au ban de la société, fait office de nos jours de vecteur d'identité à la lumière des propos tenus par nos interlocuteurs. Si c'était en partie le cas autrefois, force est de constater que, aujourd'hui, les marques corporelles deviennent des motifs en vertu desquels les Kulunas cherchent à se concevoir par eux-mêmes ou, en d'autres termes, veulent déterminer leur individualité de leur propre chef et cela en marge des modes des vogues imposés par le goût du jour.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUBE PHILIPPE, *Tattoo-Tatué*, Montréal, les éditions jean Basile, 1980.
- GOFFMAN, E. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Minuit, 1975.
- JEAN CIVATTE et JACQUES BAZEX, "Piercings" et tatouages : la fréquence des complications justifie une réglementation, *Bulletin de l'académie nationale de médecine*, 2007, tome 191, no 9, 1819-1839, séance du 11 décembre 2007.
- LACASSAGNE ALEXANDRE et MAGITOT, E., *Du tatouage : recherches anthropologiques et médico-légales*, Paris, G.
- LACASSAGNE ALEXANDRE, *l'homme criminel* 1885.
- LACASSAGNE ALEXANDRE, *Le "tatou" est un mot qui dérive de "ta" qui signifie les marques ou dessins tracés sur la peau humaine*.
- LE DEVEDEC, B., *Tatouage et criminalité sont-ils liés ?* . Visité le 01 avril 2023.
- MILOLO NSENDA, M., *l'échec de l'action policière anti-kuluna et la tentative d'une nouvelle approche éradicatrice en République Démocratique du Congo*, <https://doi.org/10.5771/2363-2020-2-319>
- MULLER ELISE, *Une anthropologie du tatouage contemporain : Parcours de porteurs d'encre*, France, l'Harmattan